

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.201 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 24 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 5 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 13 fr. 21 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Très prochainement

LE PETIT PROVENÇAL

publiera

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

grand roman dramatique

Par M. MAURICE D'ASSEROY

Le Crime et l'Expiation

La deuxième note américaine à l'Autriche sur la destruction de l'Ancona est aussi nette que possible. Elle ne s'embarrasse pas de vaines arguties juridiques. Au lieu de suivre les diplomates austro-hongrois dans le maquis de la procédure où nous montrions il y a quelques jours qu'ils s'étaient hypocritement réfugiés, elle dégage avec une très grande énergie le principe qui est au fond de ce débat. Et ainsi, elle empêche le baron Burian de prolonger son misérable jeu d'équivoque.

Relisez ce passage de la note reçue à Vienne : « Les conventions internationales et les principes humanitaires, ainsi violés par le commandant du sous-marin, ont été établis depuis si longtemps, et reconnus de façon si universelle, et leur évidence au point de vue du droit et de la justice est si claire que le gouvernement des États-Unis ne se sent pas tenu de les discuter, et qu'il ne comprend pas que le gouvernement impérial et royal les mette en doute ou les conteste. »

Toute la question est là, en effet, et on ne saurait permettre aux avocats des pirates-assassins de la déplacer.

Les officiers et l'équipage du sous-marin qui a coulé l'Ancona dans les horribles circonstances que l'on sait ont violé des conventions internationales et des principes humanitaires universellement reconnus. Or cet acte constitue un crime que la guerre elle-même ne saurait excuser, car la conduite de la guerre ne comporte pas le droit à l'assassinat. Il n'y a pas de finasserie diplomatique qui puisse valoir contre l'éclatante évidence d'une telle vérité.

Mais ce crime n'est pas une exception. Ce n'est pas ce que l'on appelle au Palais un cas d'espèce. Il rentre dans la catégorie des habitudes pratiques de guerre employées par les Boches et par leurs alliés, lesquels sont les complices de leurs infamies. L'amiral von Tirpitz a cyniquement proclamé, sous le patronage immoral de son kaiser, le droit à l'assassinat pour les bandits en uniforme des sous-marins de la marine germanique. La marine austro-hongroise a naturellement suivi l'exemple, et aussi les ordres, qu'elle recevait de la marine alliée.

Les pirates-assassins boches assassinent : ceux d'Autriche-Hongrie ont fait comme eux. Les pirates-assassins boches avaient pris le parti de ne pas même épargner dans leur œuvre de ruine et de mort les biens et les existences des citoyens appartenant à des pays neutres : ceux d'Autriche-Hongrie ont fait comme eux. Enfin, l'Allemagne s'était ouvertement moquée des protestations que le gouvernement fédéral avait formulées à la suite du torpillage de la Lusitania et de quelques autres affaires de même nature : l'Autriche-Hongrie a cru pouvoir faire comme elle lorsque, à propos du coulage de l'Ancona, une note des États-Unis parvint à Vienne.

Tout cela est aisé à comprendre. Ce qui est inexplicable, c'est l'illusion du Cabinet de Washington semble se complaire : à savoir que l'envoi et la publication de notes diplomatiques peuvent être susceptibles de mettre obstacle au déchaînement des instincts criminels par quoi nos ennemis ont une manière si spéciale de se distinguer en cette guerre.

Il n'y a qu'une façon de tenir des bandits en respect : c'est de réprimer leurs forfaits. Les conseils et les sermons ne servent de rien avec des bandits qui ont perdu toute moralité, toute conscience et tout respect d'eux-mêmes. Pour les mettre dans l'impossibilité de nuire, il faut les désarmer et les abattre.

C'est la tâche que les Alliés ont dû s'imposer devant la monstrueuse agression de l'Allemagne et de toutes les bandes armées qu'elle traîne après elle. Les puissances demeurées neutres devant une telle lutte ont jugé qu'elles pourraient rester spectatrices. Mais il leur arrive de s'apercevoir qu'elles ne sont pas sans se trouver atteintes elles-mêmes par les éclaboussures des crimes boches. C'est le cas des États-Unis, qui ont vu nombre de leurs nationaux succomber sous les coups que, dans leur démeure enragée de meurtre, nos ennemis dirigent contre les neutres aussi bien que contre nous. Et sans doute le gouvernement fédéral n'a-t-il

pas manqué de s'indigner. Mais que vaut tout l'éclat de cette indignation alors que les morts de la Lusitania attendent encore d'être vengés ?

Les États-Unis recevront sans doute pour les morts de l'Ancona une satisfaction que l'Autriche-Hongrie n'osera pas refuser en réponse aux catégories exigentes de la deuxième note américaine. Mais ce médiocre succès diplomatique ne changera rien aux monstrueuses pratiques de guerre des Boches et de leurs complices. Et à la prochaine occasion, c'est-à-dire au prochain crime des pirates-assassins, toute cette fastidieuse procédure de chancelleries sera à recommencer, tandis que la mer continuera de rouler dans ses sinistres profondeurs les restes lamentables de tant d'innocentes victimes...

Les morts de la Lusitania et de l'Ancona, ce ne sont pas les notes diplomatiques des États-Unis qui les vengent, mais les armées des Alliés. C'est la victoire des Alliés qui les vengera toutes les autres victimes de cette affreuse guerre. Car notre victoire marquera pour les criminels l'heure de l'expiation.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Les Permissions

Je reçois chaque jour des lettres de « polus » qui se plaignent de la façon absolument arbitraire dont sont accordées les permissions, ces permissions qui ont été instituées pour entretenir le moral de nos soldats.

Il semble qu'une règle unique devrait régir cette combinaison ; il n'en est rien : le régime diffère selon les secteurs, les régiments, quelquefois même d'une compagnie à l'autre. De sorte que le résultat obtenu est à l'opposé de celui qu'on a voulu obtenir.

Que demandent-on en somme ? Que les prescriptions officielles soient appliquées partout de la même façon. Ces prescriptions sont très nettes. Le général Gallieni les a rappelées l'autre jour à la tribune de la Chambre. Des permissions peuvent être accordées aux militaires de tous grades qui, présents aux armées depuis six mois au moins n'en auraient pas obtenu. Ordre de préséance : les hommes qui sont aux armées depuis le plus long ; à égalité de séjour, les hommes des classes les plus anciennes, les pères de familles les plus nombreuses.

Il semble qu'avec cela il ne soit pas impossible de faire des permissions une répartition équitable. Eh bien, il paraît que non, se le général offre le sait bien qui s'en plaint dans un ordre de service constant qui : « dans de nombreuses unités, des hommes, au front depuis plus d'un an, n'ont pas encore pu obtenir de permission, alors que dans certaines autres le deuxième tour est déjà commencé. »

Les inégalités sont devenues tellement nombreuses, tellement flagrantes, tellement graves que le ministre de la Guerre vient d'adresser une note, afin que tous les hommes remplissant les conditions exigées, soient envoyés en permission dans un délai aussi rapproché que possible.

Faisons des vœux ardents pour que cette note produise l'effet désiré. Les notes, les circulaires, cela est parfait, à condition qu'elles soient suivies d'exécution ; dans le cas contraire, elles n'ont que la valeur du papier qui leur sert de véhicule ; autant en emporte le vent.

Ce que le soldat français désire avant tout, c'est la justice. Et il est assez logique qu'on la lui donne, puisqu'il combat pour elle.

ANDRÉ NEGIS

La bravoure des « Alpini »

L'envoyé de la Gazette de Lausanne sur le front italien fait un éloge très mérité du soldat alpin, cousin de notre vaillant petit trouper désigné populairement sous le nom de « Diable bleu » :

L'alpin ne craint ni dangers ni souffrances ; il est inspiré d'un altruisme exemplaire, il aime le montagnard pour sa beauté sauvage ; il aime profondément son Italie et il la défend avec toute son énergie. Tous les soldats de ce corps sont prêts à offrir, sans fanfaronnerie, avec une austère générosité, leur vie pour la grandeur de la patrie. Ces vertus leur ont conféré l'énergie et la capacité d'accomplir tant d'exploits hardis, pour lesquels leur esprit public italien leur est profondément reconnaissant.

Un trait caractéristique de ce corps est l'ambition d'accomplir les opérations les plus dangereuses en aussi petit nombre que possible. Le terrain sur lequel ils ont à opérer ne permet presque jamais le déploiement de forces nombreuses ; mais même dans le cas où il serait possible de tenter une opération hasardeuse avec le concours d'une compagnie entière, ils préfèrent s'aventurer au nombre d'un seul peloton ou d'une demi-compagnie, pourvu que tous les participants soient résolus à tomber sans prononcer une plainte. Ils sont convaincus qu'une certaine d'hommes de leur troupe vaut beaucoup plus qu'une compagnie de trois cents hommes qui tombent sur leur nombre.

Les opérations préférées des alpini sont les ascensions de nuit, sur des sommets escarpés et dangereux pour surprendre une unité qui ne se doute pas du danger. Cette tâche que leur a réussie à merveille dans un grand nombre de cas. On s'imagine que les Autrichiens attendent aussi longtemps à croire qu'il y a des parois de rochers et des escarpements inaccessibles aux alpini ; cet aveuglement leur a coûté la perte de nombreuses et importantes positions, toutes celles de bataillons entiers.

Un autre trait caractéristique de ces soldats est le sentiment religieux, plus profond chez eux que dans les autres armées en général. La solitude des Alpes, les traditions de famille si fortes, la présence continuelle du danger, la sévère beauté des lieux silencieux favorisent cette tendance au mysticisme, chez les alpini, qui recherchent fréquemment le réconfort auprès de leur aumônier.

Le corps des alpini est l'objet de l'admiration et de l'affection ardente du peuple italien. La nation entière est fière d'eux, comme elle pourrait être une mère entourée d'enfants de corps robuste et d'esprit vaillant.

509^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Au sud d'Arras, dans la région de Beaurains, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Champagne, combats à coups de grenades à l'est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, situation sans changement à notre gauche, où se sont produites les contre-attaques ennemies ; notre droite a continué à progresser au cours de la journée d'hier.

La Grèce et les Alliés

La politique du roi Constantin et les responsabilités de M. Delcassé. — Ce que dit un ami de M. Venizelos.

La Gazette de Lausanne publie, dans son numéro d'hier, une interview de M. le docteur Kerofilas, ami de M. Venizelos, qui s'explique sur l'attitude de la Grèce, la politique du roi Constantin et l'attitude observée à l'égard de la Grèce par M. Delcassé, ancien ministre des Affaires Étrangères. Voici le texte des déclarations faites à notre confrère par M. le docteur Kerofilas, à qui il laisse la responsabilité de ses informations et de ses appréciations :

— Oui, je ne le sais que trop, a dit le docteur Kerofilas, dans tous les pays de la Quadruple-Entente l'opinion publique incline à donner tort à la Grèce et à son roi et à blâmer la politique suivie par le gouvernement

hellénique ; et il a la conviction, justifiée ou non, que toute action différente de celle qu'il avait proposée, risque de compromettre gravement la sécurité de la Grèce et d'exposer celle-ci à subir le sort de la Serbie. C'est pour cela que la Grèce est bien décidée à ne pas intervenir dans le conflit et à laisser les Alliés se débrouiller eux-mêmes.

« Mais, dit-il, le peuple grec, quel qu'il soit au fond de sentiments francophiles, est en ce moment fortement travaillé par les influences allemandes et que les Alliés ne font absolument rien pour contrecarrer cette œuvre de propagande. C'est ce qui fait que la très grande majorité de la population grecque approuve l'attitude du roi et du gouvernement ; un seul sentiment domine toujours d'hui le peuple grec, la crainte des horreurs de la guerre, la peur de subir le sort de la Serbie. Les élections, vous le savez, approchent ; le roi et M. Venizelos se rendent au front, puis l'opposition a renoncé à la lutte. M. Venizelos est résolu à ne créer aucune difficulté au ministère actuel, car il comprend parfaitement que tout mouvement d'opinion qu'il essayerait de provoquer contre le gouvernement revêtirait un caractère anti-dynastique et par conséquent constituerait un danger pour la Grèce. M. Venizelos observera donc une abstention complète jusqu'à la fin de la guerre. »

« Je puis ajouter que M. Venizelos, dont je connais les sentiments, n'a jamais douté un seul instant et doute moins que jamais de la victoire finale des Alliés qui, selon lui, se décidera ailleurs que dans les Balkans. Le régime de M. Venizelos ne saurait ramener inévitablement M. Venizelos au pouvoir. Son heure sonnera le jour où le bloc austro-allemand sera définitivement écrasé. Ce jour-là, M. Venizelos reprendra en main la direction des affaires et saura sauvegarder les intérêts et l'avenir de la Grèce. »

Declarations de M. Skouloudis

Londres, 23 Décembre.

Le correspondant spécial du Daily Chronicle à Athènes a interviewé M. Skouloudis. Les déclarations du premier ministre n'ont guère été qu'une longue plaidoirie.

« Si nous ne combattons pas en vos côtés, c'est que vos hommes d'État, je parle en termes généraux des diplomates de la Quadruple-Entente, ont oublié leurs devoirs envers deux alliés. »

« Les erreurs diplomatiques commises par les puissances de l'Entente ont été nombreuses, et maintenant on essaie de jeter le blâme sur la Grèce. Si les Alliés n'avaient pas franchement à la Grèce, et lui avaient dit : « Soyez avec nous, nous avons besoin de votre aide, vous pouvez compter sur notre reconnaissance », j'affirme que la Grèce n'aurait pas hésité une seule minute, soit avec le gouvernement actuel, soit avec tout autre gouvernement. »

« Le journal ajoute : Nous n'avons pas oublié nos anciens liens avec la Grèce, et nous sommes prêts à nous franchement à la Grèce, et lui avaient dit : « Soyez avec nous, nous avons besoin de votre aide, vous pouvez compter sur notre reconnaissance », j'affirme que la Grèce n'aurait pas hésité une seule minute, soit avec le gouvernement actuel, soit avec tout autre gouvernement. »

« Mais il y a plus, et ce que je vais vous dire ne craint aucun démenti. Le roi Constantin a qui on jette maintenant la pierre a été le premier à proposer à la Quadruple-Entente le plan de guerre qu'elle est aujourd'hui en train d'exécuter. Au mois de février 1915, dans le Conseil de guerre qui s'est tenu au palais royal d'Athènes et auquel assistaient le général Pau, le roi de Grèce et son état-major, le roi Constantin déclara au général français que l'attaque des Dardanelles était un moyen d'arriver à Constantinople, c'était d'attaquer la Bulgarie et de couper ses communications avec la Turquie. Le roi Constantin, pour exécuter ce projet, n'y mettait que deux conditions : la première, que les Alliés garantisssent l'intégrité du territoire grec, et la seconde, qu'ils prêtassent à la Grèce leur concours matériel par l'envoi de 150.000 hommes, moyennant quoi l'armée grecque était prête à se jeter sur la Bulgarie. »

« Le général Pau approuva ce plan qu'il trouva excellent et ne manqua pas de l'appuyer à son retour à Paris. La « bulgarophilie » de M. Delcassé et de sir Edward Grey fit tout échouer. Or, je vous le demande, après ce que je viens de vous exposer, comment peut-on représenter le roi Constantin comme asservi à la politique allemande s'il est prouvé aujourd'hui que le roi de Grèce a été le premier à offrir à la Quadruple-Entente le concours de l'armée grecque pour l'attaque de la Bulgarie ? »

« Vous m'objecterez que depuis le roi Constantin a rejeté tous les projets de M. Venizelos pour une collaboration avec les Alliés, mais il faut savoir que le roi de Grèce est avant tout un militaire et que ses décisions s'inspirent uniquement de considérations militaires. »

« Le roi Constantin a été le premier à proposer à la Quadruple-Entente le plan de guerre qu'elle est aujourd'hui en train d'exécuter. Au mois de février 1915, dans le Conseil de guerre qui s'est tenu au palais royal d'Athènes et auquel assistaient le général Pau, le roi de Grèce et son état-major, le roi Constantin déclara au général français que l'attaque des Dardanelles était un moyen d'arriver à Constantinople, c'était d'attaquer la Bulgarie et de couper ses communications avec la Turquie. Le roi Constantin, pour exécuter ce projet, n'y mettait que deux conditions : la première, que les Alliés garantisssent l'intégrité du territoire grec, et la seconde, qu'ils prêtassent à la Grèce leur concours matériel par l'envoi de 150.000 hommes, moyennant quoi l'armée grecque était prête à se jeter sur la Bulgarie. »

« Le général Pau approuva ce plan qu'il trouva excellent et ne manqua pas de l'appuyer à son retour à Paris. La « bulgarophilie » de M. Delcassé et de sir Edward Grey fit tout échouer. Or, je vous le demande, après ce que je viens de vous exposer, comment peut-on représenter le roi Constantin comme asservi à la politique allemande s'il est prouvé aujourd'hui que le roi de Grèce a été le premier à offrir à la Quadruple-Entente le concours de l'armée grecque pour l'attaque de la Bulgarie ? »

« Vous m'objecterez que depuis le roi Constantin a rejeté tous les projets de M. Venizelos pour une collaboration avec les Alliés, mais il faut savoir que le roi de Grèce est avant tout un militaire et que ses décisions s'inspirent uniquement de considérations militaires. »

« Le roi Constantin a été le premier à proposer à la Quadruple-Entente le plan de guerre qu'elle est aujourd'hui en train d'exécuter. Au mois de février 1915, dans le Conseil de guerre qui s'est tenu au palais royal d'Athènes et auquel assistaient le général Pau, le roi de Grèce et son état-major, le roi Constantin déclara au général français que l'attaque des Dardanelles était un moyen d'arriver à Constantinople, c'était d'attaquer la Bulgarie et de couper ses communications avec la Turquie. Le roi Constantin, pour exécuter ce projet, n'y mettait que deux conditions : la première, que les Alliés garantisssent l'intégrité du territoire grec, et la seconde, qu'ils prêtassent à la Grèce leur concours matériel par l'envoi de 150.000 hommes, moyennant quoi l'armée grecque était prête à se jeter sur la Bulgarie. »

« Le général Pau approuva ce plan qu'il trouva excellent et ne manqua pas de l'appuyer à son retour à Paris. La « bulgarophilie » de M. Delcassé et de sir Edward Grey fit tout échouer. Or, je vous le demande, après ce que je viens de vous exposer, comment peut-on représenter le roi Constantin comme asservi à la politique allemande s'il est prouvé aujourd'hui que le roi de Grèce a été le premier à offrir à la Quadruple-Entente le concours de l'armée grecque pour l'attaque de la Bulgarie ? »

« Vous m'objecterez que depuis le roi Constantin a rejeté tous les projets de M. Venizelos pour une collaboration avec les Alliés, mais il faut savoir que le roi de Grèce est avant tout un militaire et que ses décisions s'inspirent uniquement de considérations militaires. »

« Le roi Constantin a été le premier à proposer à la Quadruple-Entente le plan de guerre qu'elle est aujourd'hui en train d'exécuter. Au mois de février 1915, dans le Conseil de guerre qui s'est tenu au palais royal d'Athènes et auquel assistaient le général Pau, le roi de Grèce et son état-major, le roi Constantin déclara au général français que l'attaque des Dardanelles était un moyen d'arriver à Constantinople, c'était d'attaquer la Bulgarie et de couper ses communications avec la Turquie. Le roi Constantin, pour exécuter ce projet, n'y mettait que deux conditions : la première, que les Alliés garantisssent l'intégrité du territoire grec, et la seconde, qu'ils prêtassent à la Grèce leur concours matériel par l'envoi de 150.000 hommes, moyennant quoi l'armée grecque était prête à se jeter sur la Bulgarie. »

« Le général Pau approuva ce plan qu'il trouva excellent et ne manqua pas de l'appuyer à son retour à Paris. La « bulgarophilie » de M. Delcassé et de sir Edward Grey fit tout échouer. Or, je vous le demande, après ce que je viens de vous exposer, comment peut-on représenter le roi Constantin comme asservi à la politique allemande s'il est prouvé aujourd'hui que le roi de Grèce a été le premier à offrir à la Quadruple-Entente le concours de l'armée grecque pour l'attaque de la Bulgarie ? »

« Vous m'objecterez que depuis le roi Constantin a rejeté tous les projets de M. Venizelos pour une collaboration avec les Alliés, mais il faut savoir que le roi de Grèce est avant tout un militaire et que ses décisions s'inspirent uniquement de considérations militaires. »

LA GUERRE

L'offensive allemande sur le front des Flandres

Les Autrichiens auraient passé la frontière grecque

Paris, 23 Décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. René Viviani, garde des Sceaux, a présenté à la signature du président de la République un projet de loi sur l'organisation judiciaire. Ce projet sera déposé aujourd'hui à la Chambre.

Les Autrichiens auraient passé la frontière grecque.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 23 Décembre.

Après avoir perdu un chiffre important de prisonniers, et un appréciable terrain sur les pentes du Vieil-Armand, l'ennemi a contre-attaqué avec une extrême fureur et a parvenu à reprendre pied dans quelques éléments de ses anciennes positions, dont la plus grande partie demeure entre nos mains. Cette contre-attaque a été, pour l'ennemi, l'occasion de nouvelles pertes, mais il ne faut pas s'exagérer l'importance de cette action, qui n'a qu'un caractère local, sans influence sur le reste du front.

C'est certainement pas en Alsace que l'ennemi lancera la grande offensive qu'il médite.

Les détails qui nous parviennent sur l'affaire de Loos et d'Armentières, présentent cette-ci comme beaucoup plus importante. Elle a coûté des pertes très graves aux Boches. Ceux-ci ont fait, pour la première fois, usage de gaz asphyxiants d'un nouveau genre, et qui se distinguent en ce qu'ils sont presque invisibles, de telle sorte qu'on en ressent les effets avant qu'on ait soupçonné leur présence.

En un clin d'œil, les Anglais ont riposté par un feu d'artillerie formidable. Le déploiement d'air a déterminé un retour des gaz, qui ont plus gravement affecté les Boches que nos alliés.

La température ne se prête pas à de grands mouvements, et il est probable que l'ennemi ne se risquera pas, dans ces conditions, à lancer une attaque formidable, mais on peut s'attendre, de part et d'autre, à des coups de surprise violents, étant donné l'état de préparation des deux fronts.

Du côté de l'Orient, nous sommes toujours dans l'attente des événements qui se préparent. L'ennemi nous attendra à son tour. Tandis qu'il poursuit la préparation de son expédition contre l'Égypte, l'Angleterre a pris des dispositions considérables pour faire face au danger de ce côté, mais le plus grand secret est observé à cet égard, et il ne faut pas le regretter.

MARIUS RICHARD

La Croix de guerre du Tsar

Un télégramme de remerciements de Nicolas II. — Le président de la République le transmet au Généralissime.

Paris, 23 Décembre.

Le président de la République a reçu de l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Tsar-kote-Selo, 23 Décembre.

Monseigneur le Président de la République,

Le général Pau m'a remis, au nom de l'armée française, la Croix de guerre avec palmes, instituée pour les mérites militaires. A cette occasion, je tiens à vous exprimer, Monseigneur le Président, toute ma reconnaissance pour cette délicate pensée à laquelle j'ai été très sensible. Je vous prie de vouloir bien faire connaître à la glorieuse armée française que je suis particulièrement fier de porter cette Croix en signe de la reconnaissance de l'armée qui unit mon armée à celle de la France alliée.

NICOLAS.

Le président a transmis ce télégramme au ministre de la Guerre par la lettre suivante :

Paris, 23 Décembre.

Mon cher Ministre,

Je vous prie de vouloir bien communiquer au général en chef le télégramme que je viens de recevoir de Sa Majesté l'empereur de Russie, et dont notre vaillante armée sera, j'en suis sûr, profondément touchée.

Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués,

RAYMOND POINCARÉ.

En même temps, le président a répondu à l'empereur en ces termes :

Paris, 23 Décembre.

Sa Majesté l'empereur Nicolas II, Tsar-kote-Selo, Russie.

J'ai transmis à l'armée française l'aimable message de Votre Majesté. Il tra au cœur de nos officiers et de nos soldats, et je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de leur gratitude.

RAYMOND POINCARÉ.

Le Pape et la Guerre

Benoît XV n'ose pas canoniser Jeanne d'Arc

LA GUERRE

Sur notre Front

Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Décembre.

L'état-major anglais fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée qui vient de s'écouler, duels d'artillerie sur plusieurs points du front, principalement à Ypres, autour de Fricourt, et sur les deux bords du canal de la Bassée.

Nous avons riposté avec effet.

Pas de trêve pour Noël

Londres, 23 Décembre.

On mande du front britannique en France qu'à l'occasion des fêtes de Noël les autorités invitent les troupes à ne pas oublier que la guerre est la guerre, et qu'aucune trêve ne doit intervenir et qu'aucun échange de cordialités ne doit avoir lieu ; qu'il faut d'ailleurs se méfier des avances que pourraient faire les soldats allemands, avances toujours suspectes.

Ces recommandations ont été prises à cœur par les soldats britanniques.

L'activité s'accroît sur le Front d'Ypres

Amsterdam, 23 Décembre.

Le « Telegraaf » publie les dépêches suivantes de ses correspondants aux frontières belges et germano-hollandaises :

Un Allemand influent et bien informé, M. S. von W..., raconte que de grands événements vont se produire d'ici peu de jours sur le front occidental.

Toutes les troupes disponibles des fronts Est et Sud-Est sont transportées à l'Ouest avec de grandes quantités de munitions et d'armes.

D'après cet Allemand, l'ennemi compte jouer le tout en France. Les habitants de Middelkerke ont reçu l'ordre d'évacuer la ville et de partir dans le Nord.

Trente personnes seulement sont restées.

Aucun journal de Cologne ou de Francfort n'est arrivé ces jours derniers, ce qui indique nettement que, dans ces régions, de grands déplacements de troupes ont lieu.

On télégraphie d'autre part au Belgeische Standard :

Depuis vendredi, l'activité de l'artillerie autour d'Ypres est insupportable. La lutte a redoublé ensuite d'activité et toutes les batteries sont entrées dans la danse.

Les Anglais ont bombardé au moyen de canons lourds et les Allemands n'ont pas manqué de répondre. Ce ne sont pas seulement les tranchées qui sont bombardées, mais le terrain d'arrière est également tiré sous le feu des canons.

Dimanche matin, vers 5 heures 30, la ville de Poperinghe a subi un bombardement en règle. Des renforts anglais arrivent nuit et jour sans interruption, et sont répartis sur les différents secteurs.

On amène de nouvelles recrues.

En Alsace

Mackensen aurait pris le commandement d'une armée de 300.000 hommes

Berne, 23 Décembre.

Les journaux allemands annoncent que, depuis quinze jours, une importante concentration de troupes allemandes s'opère en Alsace supérieure.

On parle d'au moins 300.000 hommes. Le commandement suprême de cette armée serait confié au général Mackensen, qui, depuis dix jours, aurait établi ses quartiers dans le voisinage de Mulhouse.

LA GUERRE AÉRIENNE

Émouvant duel anglo-allemand au-dessus de Lichtervelde

Amsterdam, 23 Décembre.

Le Telegraaf confirme l'exactitude du communiqué allemand annonçant qu'un aéroplane anglais a été abattu et que son occupant a été tué. Mais il ajoute aussi que l'avion allemand est tombé. L'aéroplane anglais avait lancé des bombes sur Lichtervelde, faisant sauter des dépôts de munitions. L'avion allemand s'éleva pour lui

2
vres batailles. L'assaut fut que les deux appareils s'abattirent sur le sol et que leurs occupants furent tués.

La Guerre en Orient

Sur le front franco-anglais

Saïonique ne court aucun danger, dit le général Sarrail

Paris, 23 Décembre.
L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Salonique télégraphie :

On signale de nouveaux mouvements de concentration des forces germano-bulgares. A Salonique tout est tranquille, la population est rassurée par la déclaration du général Sarrail au consul général de Serbie, qui demandait qu'on lui donne un vapeur pour transporter les archives du consulat au Pirée. Sarrail répondit qu'il considérait une telle précaution comme inutile, Salonique ne courant actuellement aucun péril.

Des Autrichiens auraient franchi la frontière grecque

Genève, 23 Décembre.
Les Bulgares devront renoncer à suivre les Alliés sur le territoire grec, tandis que les Autrichiens ont déjà commencé la concentration de leur artillerie dont les premiers convois traversent la frontière grecque. Les Autrichiens marcheront donc sur Salonique qu'ils veulent occuper et l'armée bulgare continuera de poursuivre les Serbes en territoire albanais. Dans ce but, elle se masse vers Okrida.

Les décisions du Conseil militaire ont causé un grand mécontentement à Sofia et parmi les officiers bulgares qui se voient asservis aux caprices des coalisés austro-allemands. De sérieuses mutineries auraient éclaté parmi les troupes.

Le plan allemand

Londres, 23 Décembre.
On mande de Rome 23, au Daily Mail : Non seulement la Serbie est envahie par les Bulgares, les Autrichiens et les Allemands, mais la Bulgarie elle-même est complètement submergée par les Allemands, qui, en grande force, commandent leurs meilleures routes vers l'Asie-Mineure et l'avancent.

C'est ainsi que, dans le milieu diplomatique, on ne résume cette nuit la situation. Mon informateur, qui est en relations étroites avec les personnages les plus récemment arrivés des Balkans, m'a dit que les Allemands avaient réussi à envoyer le gros de l'armée bulgare là où ils désiraient qu'elle fût — bien loin de ses foyers, et que maintenant, derrière ce rideau, ils faisaient glisser une puissante force allemande de manière à tenir contre toutes éventualités la route libre vers Constantinople.

L'Allemagne témoigne à présent d'une indifférence cynique à l'égard des actes des Bulgares. Ceux-ci peuvent essayer de couper des Italiens ce qui reste de l'armée serbe, si tel est le but auquel ils s'attachent, mais les Allemands sont bien décidés à ne pas les y aider. Elle se contente de déverser des hommes en Bulgarie, et pour tenir le pays sous une discipline de fer, elle garde avec le plus grand soin la route vers l'Orient.

Salonique, m'a dit mon informateur, n'intéresse indirectement l'Allemagne. C'est surtout l'objectif des Autrichiens.

Aussi les Allemands ne consacreront à cette place que le nombre d'hommes qui leur semblera nécessaire pour empêcher les Alliés de menacer la route vers Constantinople.

On se servira probablement, surtout d'Autrichiens et de Turcs pour donner les secours.

La major Morath écrit dans le *Berliner Tageblatt* : « Si les Alliés restent à Salonique, ils constitueront un danger perpétuel pour la ligne Berlin-Constantinople. »

Un avion autrichien tente d'approcher de Salonique

Athènes, 23 Décembre.
On mande de Salonique : un aéroplane autrichien a été aperçu hier matin à une distance de 5 kilomètres de Salonique. Après avoir opéré une reconnaissance, l'avion lança une bombe près du village d'Argali, n'occasionnant d'ailleurs aucun dégât. Trois avions français se lancèrent aussitôt à sa poursuite, mais il se hâta de disparaître dans la direction du Nord.

Une autre information, mais qui n'est pas confirmée, annonce qu'un zeppelin a survolé Florina et Demir-Hissar.

Sur le front monténégrin

Paris, 23 Décembre.
Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 23 décembre :

Le 21 décembre, aucun changement sur nos positions. L'ennemi se fortifie sur tout le front du Sandjak. Il a fait éloigner de la rive droite du fleuve Tara toute la population aux bestiaux et vaches.

Vive fusillade du côté de Molkovatz. L'ennemi nous a attaqués dans les environs de Borana, mais il a été repoussé en subissant de fortes pertes.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers du 19^e bataillon hongrois.

En Mésopotamie

L'armée du prince Léopold de Bavière serait à Bagdad
La Haye, 23 Décembre.
Le *Nieuwe Rotterdammer Courant* dit avoir vu une lettre d'Allemagne consignée, arrivée en Hollande d'après laquelle l'armée du prince Léopold de Bavière se trouverait maintenant à Bagdad.

En Bulgarie

L'ouverture du Sobranie
Zurich, 23 Décembre.
On mande de Budapest que le Sobranie sera ouvert par le roi le 25 décembre. M. Radoslevoff et M. Tomcheff y prononceraient des discours sur la politique extérieure et la situation financière du royaume. Dans les milieux gouvernementaux, on s'attend à ce que l'opposition attaque la politique intérieure du Cabinet.

En Roumanie

Les officiers compromis avec l'Allemagne
Bucarest, 23 Décembre.
On avait annoncé le suicide du général Younesco, mais c'est le commandant Jannesco qui s'est suicidé. Le commandant

Jannesco remplissait les fonctions de sous-chef d'état-major du second corps d'armée de Bucarest.
Sous prétexte d'avoir ouvert des négociations avec l'Allemagne pour lui fournir des documents relatifs à la défense nationale, Jannesco fut arrêté. Il aurait nié, mais se serait suicidé.
Un autre officier, directeur de service au ministère de la Guerre, accusé d'avoir reçu de l'argent de l'Allemagne, serait mort également dans des conditions mystérieuses.

L'Action des Alliés

L'intervention russe

Le bombardement de Varna

Londres, 23 Décembre.
Les nouvelles relatives à des opérations des troupes russes contre Varna créent une impression favorable en redressant la fausse idée de la bienveillance des Alliés à l'égard de la Bulgarie.

L'intervention italienne

Le contingent italien en Albanie s'élèverait à 150.000 hommes
Schaffhouse, 23 Décembre.
Les journaux allemands évaluent à 150.000 hommes le contingent italien en Albanie.

L'attitude de la Grèce

Le passage de la frontière par les Allemands ne serait pas imminent
Athènes, 23 Décembre.
Selon les journaux gouvernementaux, l'entrée des Allemands en Grèce n'est pas imminente. Les mêmes journaux ajoutent que le gouvernement hellénique est absolument d'avis, et cette opinion est partagée par la Couronne, qu'en aucun cas l'invasion du territoire grec par les ennemis ou les Alliés ne devrait être tolérée, que si elle est précédée d'une déclaration qu'il n'en résulterait aucun danger pour la neutralité et l'intégrité des droits souverains de la Grèce.

Les chemins de fer grecs et les Alliés

Salonique, 23 Décembre.
Il n'est pas tout à fait exact de dire, contrairement à ce qui a été affirmé, que les chemins de fer grecs auraient été remis aux mains des Alliés. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que toutes facilités que les Alliés ont données au sujet des voies ferrées de la Grèce, nous ont bien été accordées.

La santé du roi est affectée par les événements actuels

Athènes, 23 Décembre.
Le roi est en convalescence mais n'a pas encore repris ses audiences. On le dit très affecté par la situation si difficile que lui fait l'Allemagne et, avec l'assentiment de celle-ci, les Bulgares franchissent finalement la frontière grecque, comme tout porte à le croire.

M. Skouloudis voudrait se retirer

Athènes, 23 Décembre.
Une importance spéciale a été donnée à la réunion du Cabinet qui a eu lieu le 21 décembre au soir, d'importantes décisions étant attendues.

L'état-major grec proteste contre l'accusation de germanophilie

Athènes, 23 Décembre.
Le général Dousmantis, ainsi que tous les officiers du grand état-major grec, viennent de déposer une plainte contre le rédacteur en chef de la *Nea Hellas*. Ce journal avait publié récemment un article qualifiant l'état-major de germanophile et affirmant qu'il était stipendié par le propagande allemande.

Les incidents de frontière de Koritza

Athènes, 23 Décembre.
Des informations de source officieuse donnent les renseignements suivants sur l'incident de Koritza :
Un détachement bulgare s'avance à l'improviste, sous prétexte de poursuivre une petite force serbe. Le détachement grec qui gardait la frontière s'y oppose et après un engagement qui dura plusieurs heures, les Bulgares, qui avaient subi des pertes sérieuses, battirent en retraite.

Dans la Mer Noire

Deux torpilleurs russes poursuivent un torpilleur bulgare et coulent deux voiliers turcs
Pétrograde, 23 Décembre.
On annonce de source compétente que le 21 décembre, deux petits torpilleurs russes, faisant croisière sur la côte bulgare, ont rencontré un torpilleur bulgare et lui ont donné la chasse. Il s'est enfui vers Varna. Les torpilleurs russes l'ont poursuivi jusqu'à l'entrée de la baie, quand les batteries de la côte ont ouvert le feu sur eux. Ils ont pu cependant sortir de la zone de feu de batteries sans pertes ni dommages.

Deux sous-marins démontés sont envoyés d'Allemagne en Bulgarie

Genève, 23 Décembre.
On annonce que deux sous-marins démontés auraient été expédiés d'Allemagne à Varna, sur la mer Noire, pour défendre la côte bulgare.

Les Turcs n'osent plus s'aventurer sur mer

Pétrograde, 23 Décembre.
Le correspondant de la *Gazette de la Bourse* télégraphie de Sébastopol que, d'après une source autorisée, la nouvelle de l'arrivée à Varna du *Göeben* et du *Breslau*, avec un transport de troupes turques, est absolument controuvée. Depuis longtemps les navires

En Turquie

La fabrique Krupp détruite par des aviateurs anglais
Londres, 23 Décembre.
On télégraphie de Copenhague au *Daily Mail*, le 21 courant :

Suivant une information d'un Danois arrivé de Constantinople, le « National Tidende » dit que la fabrique installée par Krupp, aux environs de Constantinople, a été détruite par des aviateurs britanniques, qui auraient aussi coulé tous les caboteurs.

La poudrerie de Haskoi détruite par un incendie

Amsterdam, 23 Décembre.
Un télégramme officiel de Constantinople, en date du 21 décembre, annonce qu'un tas de dynamite s'est humidifié à la poudrerie de Haskoi. Une explosion s'ensuivit. Cinq soldats et dix civils furent tués. Un grand nombre de civils furent blessés.

L'Action russe

Pétrograde, 23 Décembre.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, notre artillerie a canonné avec succès des avions allemands et des batteries capitifs, près de Schick et de l'île de Daken.

Un duel d'artillerie nous a permis de gagner du terrain dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk.

Le feu de notre artillerie a dispersé les Allemands qui exécutaient des travaux près d'Arbimain, Cantzlow, Hleuket et Tzenenfeld.

Au sud de Vidzy, rencontres heureuses pour nous entre éléments d'éclairage. Nos avions ont lancé à nouveau des bombes sur deux trains ennemis en marche vers Svienciyan.

En Galicie occidentale, à Trembovria, dans la région du village de Tiozskow, l'ennemi s'est engagé d'une hauteur en avant de notre front. Un de nos éléments a commencé l'offensive, a bousculé l'ennemi et lui a fait une cinquantaine de prisonniers.

L'ennemi battant en retraite a été surpris par une de nos patrouilles et des cavaliers en exploration qui lui ont fait encore une quarantaine de prisonniers, dont trois officiers, et pris beaucoup d'armes, de munitions et de cartouches.

Au sud de Buczacz, dans la région de Ohmielow, nous avons déjoué une tentative de l'ennemi qui tentait d'approcher de nos retranchements, déguisés à l'aide de tuniques blanches.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la nuit du 20 au 21 décembre, nos explorateurs sur le front entre le village de Dekhta et le mont Poutzintzi, à une trentaine de verstes au sud-ouest d'Oly, ont engagé un combat, porté un coup vigoureux aux Turcs qu'ils ont délogés de leurs retranchements, et progressé.

Les Turcs, amonçant des réserves, ont prononcé quatre contre-attaques qui toutes ont été repoussées. Nous avons infligé de grosses pertes à l'ennemi. Notre artillerie a coopéré avec succès dans cette région à l'Azerehaidjan.

Dans la région de Van, un de nos éléments a refoulé un détachement ennemi de 150 hommes et occupé la gorge de Binor, située à une quarantaine de verstes au sud-ouest de la ville d'Ourmia.

En Alsace

Les Allemands en évent les vitraux de l'église Saint-Etienne à Mulhouse
Genève, 23 Décembre.
Le Conseil municipal de Mulhouse a voté la somme de 3.600 marks pour l'enlèvement, sur l'ordre des autorités militaires, des projectiles de l'église Saint-Etienne, qui sont évalués à près de 500.000 marks.

En Allemagne

Guillaume est malade
Genève, 23 Décembre.
On mande de Berlin que c'est à cause d'un léger phlegmon que l'empereur retarde la continuation de son voyage sur le front occidental.

financières des Alliés, entièrement mobilisées et agement administrées, seront énormément supérieures à celles de l'ennemi.

Quoiqu'on envisage comme imminente la tâche imposée à la nation ne pourra pas manquer de comprendre aussitôt qu'elle exige la coopération vigoureuse des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, de tout le pays. Que toute la nation soit unie et concentrée uniquement sur la fabrication de choses réellement essentielles, et que la fabrication de choses non essentielles soit laissée à l'ennemi.

De plus, la nation doit s'abstenir d'acheter, de consommer, les choses non essentielles. Elle doit aller plus loin encore et restreindre le consommant des choses essentielles dans la limite du possible.

L'Italie en Guerre

Les volontaires des régions « irredentée »
Rome, 23 Décembre.
Commentant la mort de l'écrivain triestin Scipion Slataper, tombé sur le champ de bataille en 1915, le *Giornale d'Italia* fait remarquer que plus de 30 volontaires de Trieste, huit de Goritz, dix de Trente et plusieurs d'Istrie ont déjà trouvé la mort pour la rédemption de leur terre, et que le nombre des volontaires des mêmes régions qui combattent dans les rangs de l'armée italienne dépasse quinze cents.

La lutte à la cime du Krn
Schaffhouse, 23 Décembre.
Le « Krn », couvert de glaciers, est à la tête du pont de Tolmino, que le plateau de Dobbiaco est à 1.500 mètres de hauteur, jusqu'à 1.000 mètres, ses roches sont couvertes de terre, puis c'est la nudité que balait le vent et la neige. Au sommet, à une altitude de 2.000 mètres, sont les roches sous les balles ou à la baïonnette, risent dans l'abîme.

La balonnette et la grenade à main sont principalement utilisées.

Les hommes italiens ont « cent quatre-vingts » fois donné l'assaut au Krn. La lutte ici est improductible.

En temps de paix, les touristes ne montent pas au delà de 1.500 mètres, mais en temps de guerre, ils ont pu aller jusqu'à la mine un chemin nouveau dans la roche, qui a une longueur de trente kilomètres, et a une largeur de trois. Des mulets portent la nourriture et les munitions à 2.000 mètres d'ou, à dos d'homme, on les monte jusqu'en haut.

La condamnation du commandant Zunini
Schaffhouse, 23 Décembre.
Les journaux allemands s'indignent de la condamnation, par le Conseil de guerre de Portofranco, du commandant Zunini, condamnation dont nous avons tout lieu de nous réjouir.

Zunini, critique militaire de la *Stampa*, qui avait dans ses lettres de front adressées au directeur de la *Stampa*, le sénateur Frassati, commis de graves insinuations et injures à l'égard de l'armée italienne, a été condamné à deux ans de prison et à la cassation de son grade.

Le jugement atteint le sénateur Frassati, ami intime de M. Giolitti.

Les informations qui envoient à Frassati de Portofranco, ont été jugées indignes de susciter un mouvement contre la continuation de la guerre et d'ébranler la confiance du peuple en son armée.

Les Etats-Unis et la Guerre

L'incident austro-américain
Genève, 23 Décembre.
La *Nouvelle Presse Libre* annonce que la seconde note américaine au sujet de l'incident austro-américain a été remise par l'ambassadeur des Etats-Unis à la Balpalza.

Les Jouets allemands

Londres, 23 Décembre.
D'après une correspondance de Berne au *Globe*, les jouets allemands (canons, aéropilanes, etc.), qui, l'an dernier, étaient en si grand nombre, ont été réduits à un petit nombre de jouets en métal. Certains sont estampillés *Made in England* ou *Made in Denmark*.

Le marchand de jouets de Suisse, les Allemands espèrent trouver ainsi des débouchés pour leurs marchandises chez les Alliés.

En France

La libération des agents des P. T. T. classés dans les services auxiliaires
Paris, 23 Décembre.
M. Amiard, président de la Commission des P. T. T. de la Chambre, a été avisé par M. Clémentel, ministre du Commerce, que le département de la Guerre avait décidé de remettre à la disposition de l'administration les hommes faisant partie de ses cadres, classés dans les services auxiliaires depuis leur incorporation à l'exception toutefois de ceux affectés au 8^e régiment du génie.

Sur la demande de M. Clémentel, le ministre de la Guerre a donné des instructions en vue de la libération de ces derniers.

LES SOUS-MARINS ENnemIS EN MEDITERRANEE

Le vapeur japonais coulé
Port-Saïd, 23 Décembre.
C'est le vapeur *Yasaka-Maru*, et non le *Sato-Maru*, qui a été coulé hier par un sous-marin ennemi dans la Méditerranée orientale.

Alexandrie, 23 Décembre.
On confirme la perte du paquebot japonais *Yasaka-Maru*, torpillé le 21 courant par un sous-marin ennemi dans les eaux de la Méditerranée.

L'équipage et les passagers, au nombre de 282 personnes, ont pu être sauvés et ramenés le 22 à Port-Saïd par le remorqueur français *Laborieux*.

Londres, 23 Décembre.
Le paquebot *Yasaka-Maru* serait, selon les journaux, une grosse perte subie par les assureurs. Ce paquebot jaugeait 10.362 tonnes.

Pour fuir un sous-marin le « Lonkkos » s'échoue sur la côte espagnole
Tortosa, 23 Décembre.
Le vapeur français *Lonkkos*, chargé de sucre, a été obligé de s'échouer à l'embouchure de l'Ebre pour fuir un sous-marin qui voulait le torpiller.

Le commandant de la Marine a envoyé des secours au vapeur.

Le capitaine du *Lonkkos* rapporte qu'il reçut d'un sous-marin sommation de s'arrêter. Au lieu d'obéir, il força de vapeur et s'échoua près de l'embouchure de l'Ebre.

Plusieurs coups de canon ont été tirés contre lui sans résultat.

On conserve l'espoir de sauver le *Lonkkos* et sa cargaison.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES
Paris, 23 Décembre.
La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

M. Viviani est au banc du gouvernement. Il dépose sur le bureau de la Chambre un projet de loi concernant l'organisation judiciaire. Le renvoi en est ordonné à la Commission de législation civile.

La Taxation du Charbon
La Chambre adopte sans débat un projet de loi concernant les lieux de sépulture à établir pour les soldats des armées françaises et alliées pendant la durée de la guerre, puis elle aborde la discussion : 1^o Du projet de loi sur la vente et la répartition des charbons ; 2^o De la proposition de loi de M. Léon Perrier (Isère), sur la taxation du charbon des armées.

M. Louis Dubois donne lecture d'un avis, au nom de la Commission du Budget, au point de vue exclusivement financier. Elle se prononce pour la suppression du deuxième paragraphe de l'article 2, qui donne l'office national de la personnalité civile et de l'autonomie financière et contre le maintien de l'article 14, qui restitue de plein droit ces contrats de charbons.

M. de Wendel expose que le vrai remède à la crise serait la diminution des surestaries et des frets. Il regrette que la loi du 19 avril 1915, autorisant les armateurs à recevoir des avances de l'Etat pour achats de bateaux, n'ait pas eu de portée pratique, car un seul bateau n'a été acheté. Il faut que les armateurs soient garantis contre le risque des réquisitions, ainsi ils oseraient acheter de nouvelles unités. En retour, ils prendraient des engagements relatifs au prix du fret.

M. Sembat. Voilà la véritable cause et le seul remède au mal.

M. de Wendel. L'encoulement des ports a aussi pour effet d'augmenter les surestaries. C'est de ce côté encore que l'on devrait chercher la solution de la question.

M. Sembat. — Parfaitement.

M. Marius Valette se rallie au projet de la Commission des mines qui lui paraît devoir conjurer la crise avec le minimum d'efforts dans la répartition du charbon. Le prix de revient du charbon importé de l'étranger, dit-il, est de 25 à 30 francs supérieur au prix d'extraction du charbon français. Il est impossible de supporter cette différence de prix.

disant destinées à la Suisse, et qui, en réalité, étaient transportées en Allemagne. C'est M. Bérard.

M. Bérard. — Il est exact que le gouvernement connaissait le passage à Belgrade de trains très nombreux que nos populations soupçonnaient avec raison de transporter du ravitaillement pour les Allemands. On ne m'a pas fait l'honneur d'une réponse, mais je me félicite des mesures qui ont été prises tant en France qu'en Suisse, et qui ont permis, pendant ces mois, réduit considérablement le mal dont nous nous plaignions.

M. Ribot répond à M. Gaudin de Villaine, dit-il, le parlerai seulement des exportations. Aucune dérogation aux prohibitions d'exportation n'est accordée. Les sous-mariniers ont fondé une Commission spéciale, siégeant au ministère des Finances. Des attaques ont été dirigées contre l'Assemblée nationale, qui composent cette Commission à propos de décisions prises par eux. C'est mon devoir de dire à la tribune que ces attaques étaient absolument injustifiées.

Le projet de loi relatif à l'organisation judiciaire est renvoyé au bureau.

Le Sénat déclare l'urgence sur le projet de résolution de MM. Almond, Millès-Lacroix, etc., tendant à la nomination d'une Commission de 27 membres pour l'examen des marchés passés pendant la guerre. Le projet est renvoyé au bureau.

Le Sénat s'ajourne à demain 3 heures et demie.

La séance est levée.

La Réforme de l'Organisation judiciaire

Le projet de M. Viviani institue le principe du juge unique en premier ressort
Paris, 23 Décembre.
On se souvient qu'au cours des derniers mois, le Parlement avait manifesté avec insistance la volonté que le gouvernement déposât, à bref délai, un projet de loi portant sur l'organisation judiciaire. M. Viviani s'était engagé à satisfaire, avant la fin de l'année, au désir exprimé par la Chambre. Il a tenu sa promesse et, au cours de la séance d'aujourd'hui, le garde des Sceaux a saisi la Chambre d'un projet qui apporte, aux règles de notre organisation judiciaire, plusieurs modifications profondes.

Ce projet introduit, en effet, dans notre législation le principe du juge unique, tout en tempérant, d'ailleurs, dans la pratique, l'application de ce principe. Il est ainsi, dans tous les cas, la responsabilité de la sentence, mais dans les cas graves ou douteux, il peut recourir l'avis du juge rapporteur, appelé sur sa demande, à séparer à ses côtés, avec voix consultative.

D'autre part, le juge unique ne demeure pas isolé au siège de la circonscription. Les 333 tribunaux d'arrondissement, les tribunaux de première instance, les tribunaux de commerce, qui deviennent les chefs-lieux de 225 circonscriptions judiciaires.

C'est un juge unique, la circonscription qui, délégué dans chaque arrondissement, rend la justice aux Cours d'assises périodiques, assésés, d'ailleurs, en cas de besoin, ou suppléé par des magistrats désignés par le président du juge d'instruction, qui est maintenu dans ses fonctions. Un représentant du ministère public est également conservé dans chaque arrondissement.

En appel, les arrêts seront désormais rendus par trois conseillers, au lieu de cinq aujourd'hui, en vertu de la règle : Juge unique en premier ressort, Juges multiples en appel.

En matière correctionnelle, le projet accorde au juge, mais seulement dans les cas les plus graves, l'assistance d'un jury sous sa forme traditionnelle, du moins de plusieurs citoyens désignés par le sort sur les listes du jury, qui sont appelés à délibérer avec le président et les magistrats. C'est à peine. Seule, la petite répression correctionnelle est assurée par un magistrat unique.

Aucune modification n'est apportée à l'organisation de la Cour de cassation.

Tout en s'orientant vers des économies assez sensibles par une réduction importante du personnel judiciaire, le projet s'inspire avant tout du désir rassurant d'offrir à notre pays une meilleure répartition du travail.

Il tient un juste compte du surcroît de travail que la responsabilité civile et commerciale, l'assurance et matérielle. C'est ainsi que les magistrats détachés dans chaque tribunal pour y assurer comme juge unique le cours de la justice, recevront des indemnités équivalentes à l'importance de leurs nouvelles fonctions.

Toute l'échelle des traitements de la magistrature, à l'exception des postes affectés, sont les mieux rémunérés, est aussi relevée. De plus, il est institué au profit des magistrats une classe personnelle à laquelle ils accéderont de plein droit, sans avoir besoin de réintégrer les conditions requises d'ancienneté de services dans leurs fonctions. Il n'est pas non plus atteint le principe de l'immovabilité, mais des dispositions sont prises pour prévenir de manière à aménager la situation acquise et à faciliter l'application de la loi nouvelle.

A travers les Journaux
Paris, 23 Décembre.
L'Homme Enchaîné. — Le compte. — De M. G. Giemencaux. — Le compte. — De l'Allemagne, en 1870, nous avait démembrés, pillés, mis nombre de Français qui se reviennent aujourd'hui comme esclaves, nous faisons de leur mieux pour oublier ce que nous ont fait. Après tout, ce n'est que la France qui souffre. Les autres nous raient un crime de nos regrets.

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, à l'occasion des fêtes de Noël, à 8 heures, en matinée, Mignon, l'œuvre populaire d'A. Thomas, avec les concours de Mme Berthe César, de l'Opéra-Comique, de Mlle Fely Devryne, du Covent-Garden, du Grand-Théâtre de Marseille, de M. Marcel Boudouresque, de l'Opéra-Comique, dimanche, en matinée, à 2 heures, dernière de M. Marcel Boudouresque, le chef-d'œuvre de Massenet, avec M. Ed. Clément, l'incomparable ténor de l'Opéra-Comique, et Mlle Angèle Parnot, avec MM. Flavella, Boudouresque, Mlle Lambertha, B. Boyer, Montinat, dimanche, en soirée, au bénéfice de la "Journée du Polu" : 1^{re} Première reprise de "La Fille du Régiment", avec Mlle Berthe César, le ténor Lamy, Marcel Boudouresque et Bertou; 2^e Ouverture du Roi d'Ys, conduite par M. Louis Hasselmann, premier chef d'orchestre; 3^e Les Hymnes des Nations Allées, avec Mme Berthe César, Mlle Ergens, Michael, Sonelly, Lambertha, Montinat. La location est ouverte dès aujourd'hui pour ces trois spectacles sensationnels.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 heures 15, première représentation (création à Marseille) de "Arsène Lupin contre Sherlock Holmes", pièce en 4 actes et 6 tableaux, tirée des romans de M. Maurice Leblanc, par MM. Victor Darley et Henry de Milleval. Le soir, à 8 heures 15, "Le Noël de Maman", comédie, interprétable par les meilleurs artistes, Suzanne Chevalier, Jane Métais, Suzanne Doctin, Grinda, Fortuné cadet, Aida Rouffé, Berval, les Alcazar's Girls et toute la troupe. La location est ouverte.

BOULON DUVAL EN CUBES VERTS. GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

VERITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION PRIX 0.60 le paquet; par poste 0.90

Inouï et Merveilleux PRIX UNIQUE 45 fr. A l'Inouï Tailleur Rue Colbert, 16. MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)

ETAT-CIVIL NAISSANCES du 23 décembre. — Di Vuolo Gaston, rue du Petit-Chantier, 24. — Mazzella Jeanne, impasse Négrel, 17. — Mauro Rosine, rue de l'Amateur, 4. — Bruna Marcelle, Petit-Saint-Marc. — Corvi Louis, rue Sylvestre, 6. — Panchonni Lucienne, avenue Rostand, 2. — Leger Marie, rue Saint-Pierre, 43. — Zepini André, rue Sainte-Famille, 55. — Alcard Julien, rue Simonin, 40. — Cau Lucien, rue Montée-de-Lodi, 35. — Serra Julie, avenue Saint-Jean, 108. — Jammes Aimée, rue Georges, 6. — Lupi Simone, rue du Panorama, 2. Total : 19 naissances, dont 3 illégitimes.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur. VICES DU SANG GUERIS par le DEPURATIF ALLEN. Homme! - Femme!

SAMEDI 25 Jour de Noël LES MAGASINS Thiéry & Sigrand Marseilles - Nîmes - Avignon Seront ouverts jusqu'à midi

ASTHME Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La Fécule GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

MALADIES BOUILLON FOURNIER Produit Français

MESDAMES L'Auto-Bouillante

CONSEIL DE GUERRE PERMANENT de la 15^e Région

QUINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

Terrain à bâtir

MINISTRE DE LA GUERRE Service de l'habillement. Le 28 décembre 1915, 14 heures, à la Sous-Intendance militaire de Marseille...

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

SAGE-FEMME M^{me} V^{ra}me ANDREA

Le Dernier des Troubadours DEUXIEME PARTIE Pendant les événements qui s'étaient passés au château, l'orage s'était apaisé; aucun nuage ne volait plus l'azur des cieux...

ASTHME Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. POUR LES FEMMES. — Voulez-vous une place de compagnie, une accompagnatrice d'enfants, une dactylo pour cliniques ou malade, une gérante, une sténo-dactylo, une employée? Adressez-vous le mardi, jeudi et samedi, de 5 à 6 heures, à l'Œuvre pour les Femmes, 3, rue des Feuillants, au 5.

OUVRIER cordonnier demandé pour les réparations, 7, rue Fortuné. OUVRIERE, apprentie et apprentie dégrossie piqueuses de bottines demandées, rue des Treize-Escaliers, 9, au 1^{er}.

CAUSE MALADIE, à céder hôtel, Amic, à Carès, cond. av. vant. S'y adresser. PHARMACIE à céder cause décès, bénéfices prouvés 3.000 fr., pouvant se doubler. Ec. veuve E. Jourd, à Bouleux (Vaucluse).

PERDU petit chien belge, médaille 6.786. Rep. rec., rue des Carriers, 15, au 3^e. PERDU petit chien belge, médaille 6.786. Rep. rec., rue des Carriers, 15, au 3^e.

PERDUS ET TROUVES HUILES NOUVELLES Huile d'olive nouvelle, 170 et 180. Huile de table, surfine, 145. Huile de table, fine, 145. Huile comestible, surfine, 145. Huile comestible, 130.

SAGE-FEMME ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., cont. sult., gratuites de 10 à 2 heures, discrétion absolue, M^{me} Arnaut, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59. DIVERS LES PLUS JOLIES NOUVEAUTÉS en cart. sult. bon. an. et Noël, le 100 c. n. de 6 fr. franco. Ch. Trihe, rue Valia, 4, Avignon. Choix irrép.